L'ÉCHO DES COLONNES

Novembre 2023

N° 63

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs
de « l'Écho des Colonnes »

Vous êtes ici chez vous, dans l'univers d'un patrimoine vivant, qui reste encore à explorer.

L'inventaire des planches d'histoire naturelle, des cartes d'histoire et géographie est achevé.

Nous nous penchons désormais sur leur restauration, leur valorisation, leur stockage dynamique. Nous faisons appel à une restauratrice professionnelle pour les planches les plus intéressantes, mais aussi les plus dégradées.

Cela nous conduit à rechercher des financements auprès de nos partenaires institutionnels, auprès de mécènes

Nous explorons les locaux de la cité scolaire qui pourront accueillir nos précieux objets dans de bonnes conditions de conservation, dans des rangements fonctionnels qui ne seront pas de vastes dortoirs. Les réflexions, les décisions sont issues d'échanges qui mobilisent l'équipe du bureau et des bénévoles très engagés de l'Amélycor.

La même démarche - « la concertation, pas la consternation » - a prévalu pour parvenir à la maquette, à l'arborescence du nouveau site, l'actuel atteignant des limites techniques. Nous travaillons avec *Studio Web* qui a une mission de soutien aux associations de Rennes-Métropole. La maquette du site est en cours de validation, il nous reste à transférer de nombreux fichiers.

Nous disposerons en 2024 d'un site qui conservera toutes les thématiques actuelles, mais nos ressources seront référencées, plus facilement partagées. Les internautes guidés par les moteurs de recherche parviendront sur les pages, les images, toutes les productions, fruits du travail de l'Association depuis ses débuts.

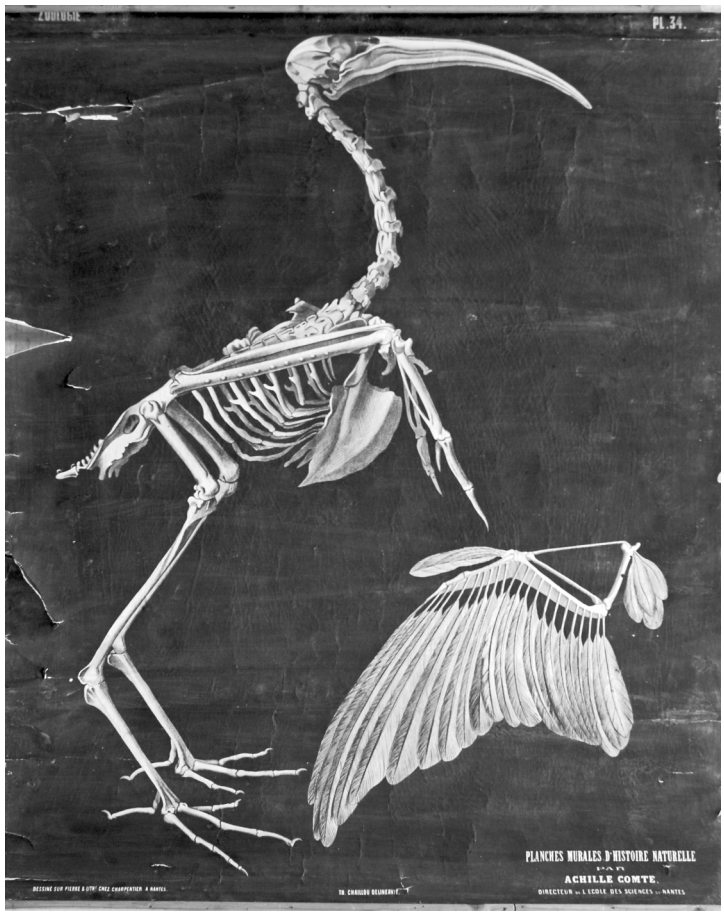
Nous ne négligeons pas la sensibilisation des acteurs de la cité scolaire, élèves et adultes, à la découverte du patrimoine et de l'histoire de l'établissement. Le Club Patrimoine reprend du service en janvier, nous l'assisterons dans sa préparation d'expositions, d'animations et de visites proposées à tous les élèves.

N'hésitez pas à nous rejoindre, à vous joindre à nos activités, en adhérant à l'association.

Le président de l'Amélycor

Philippe Gourronc

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



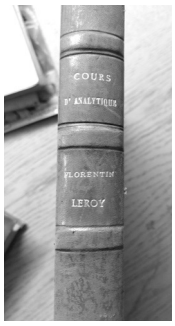
Cl. J-N C

Planche d'histoire naturelle éditée par Achille COMTE (1802-1866)
Collection de zoologie - n° 34
(*Cf.* légende en page 6)

Association pour la MEmoire du LYcée et COllège de Rennes
Cité scolaire Emile-Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444
35044 RENNES Cedex
www.amelycor.fr

Acquisition "Le" Cours polycopié de M. Florentin LEROY (1940)

Dans le dernier *Écho des colonnes* nous vous faisions découvrir des cours manuscrits de philosophie et de littérature transcrits par des élèves du collège de Rennes au 18ème siècle.



Aujourd'hui, place aux mathématiques, avec la découverte, chez Emmaüs, par Alain François Lesacher, des cours d'algèbre et d'analyse de Florentin LEROY, professeur en classe de mathématiques spéciales au siècle dernier (1920-1956), au lycée de garçons de Rennes. Ces cours, manuscrits, sont rassemblés dans deux ouvrages reliés, que l'Amélycor s'est procuré.

Nous savons, par le témoignage de Jean Leray[1], alors professeur au Collège de France, ancien élève de LEROY admis à l'ENS en 1926, que *« ce cours, bref et limpide »* était rédigé par le professeur. Il était ensuite recopié par des élèves comme en attestent les différentes écritures du manuscrit ; ils le polycopiaient ensuite sur une machine à l'alcool.

Les élèves disposaient du cours polycopié lors du cours magistral comme l'indiquent les rapports d'inspection de Florentin LEROY rapportés par Roland Brasseur [2] : *« Les élèves ont en main le cours polycopié ce qui donne à l'exposé de M. Leroy une forme beaucoup plus vive….* (*Inspecteur Général Marijon, février 1925*) ou encore *: « Monsieur Leroy fait son cours magistral devant un auditoire qui n'a qu'à suivre les explications et calculs puisqu'il possèdera le cours autographié du maître. …* (*Inspecteur Général Dontot, mars 1942*).

Ce cours a fait l'objet d'une critique positive de A. Buhl, professeur de mathématiques à l'université de Toulouse, *« L'ouvrage… est assez comparable à un Cours de Mathématiques générales pourvu de cette sorte de rigueur intuitive particulière à M. Leroy mais on sent encore l'influence des programmes d'admission aux Ecoles plus que l'esprit libéral de l'enseignement d'un Paul Appell. On ne peut évidemment blâmer l'auteur qui a enseigné pour les élèves qui lui étaient confiés et qui l'a fait excellemment. Quoiqu'il en soit, M. Florentin Leroy, Professeur au Lycée de Rennes, a repensé et réanalysé la matière qui lui était confiée et ce avec beaucoup de conscience »*[3].

1-Extrait de la nécrologie de Leroy par Deltheil, rapporté par Roland Brasseur.
2-Roland Brasseur - *Dictionnaire des professeurs de mathématiques en classe de mathématiques spéciales, 1914-39* - mise en ligne le 7 / 7/ 2018.
3-A. Buhl. *L'Enseignement mathématique,* t.34, 1935, p. 297-298.

Biographie de Florentin LEROY

Florentin LEROY[1] est né en 1889 à Nieppe (Nord). Il est élève au collège d'Armentières puis des classes spéciales au lycée de Lille de 1908 à 1909. Admis à l'X et à l'ENS en 1910, il choisit l'ENS et obtient l'agrégation de mathématiques en 1913 avant d'effectuer son service militaire de 1913 à 1919.

Florentin Leroy dit « Flo »
(1953)

Il obtient son premier poste de professeur au lycée du Mans en 1919 et six mois plus tard, il est nommé professeur en classe de mathématiques spéciales au lycée de garçons de Rennes. Il succède, en cours d'année, à Georges Bouligand qui venait d'être nommé Maître de conférences à la faculté des sciences de Rennes.

Pour sa première expérience en classe préparatoire, Florentin LEROY, jeune professeur, remplace un enseignant brillant, respecté et dévoué à ses élèves. Il va devoir y faire ses preuves comme l'indique le rapport de l'inspecteur général Blutel en 1920 *: « J'ai rarement vu un professeur en présence d'une tâche aussi difficile que celle de M. Leroy. Sans expérience acquise, sur un terrain nouveau pour lui, il remplace un maître qui s'était fait apprécier et dont le cours était aux trois quarts achevés. Le nouveau venu doit s'adapter aux idées et aux méthodes qui ont formé les élèves jusqu'à présent et maintenir un entraînement dont les causes lui échappent en partie. C'est d'autant plus délicat que les procédés de M. Bouligand ont une allure originale. [...] Le maître a de la bonne volonté ; il a l'esprit net et du sens critique. Il ne faudra pas lui en vouloir si les résultats de cette année ne sont pas aussi brillants qu'ils eussent pu l'être avec son prédécesseur. »*

En mars 1921 l'Inspecteur Général Marijon semble aussi douter des capacités de Florentin LEROY à endosser le costume de successeur du professeur Bouligand *: « Placé en cours d'année à la tête de la classe de mathématiques spéciales de Rennes, il a obtenu, au concours de Polytechnique, un très beau succès : 8 reçus ; mais il serait injuste de ne pas laisser à son prédécesseur, M. Bouligand, la grande part qui lui revient dans ce résultat [...] Je doute que, malgré ses qualités de conscience et d'intelligence, M. Leroy devienne jamais un professeur entraînant, susceptible d'éveiller des vocations. ».*

Mais dès 1923, les doutes semblent dissipés et le même inspecteur écrit : *« Il n'est plus le professeur froid, distant, encore mal adapté, que j'ai inspecté il y a deux ans, et j'ai plaisir à reconnaître la transformation que marque la leçon d'aujourd'hui. [...] Il a exposé ses idées avec une hauteur de vues et une sûreté de langage digne d'un professeur d'élite ».*

Les rapports d'inspection suivants (1924 à 1927) sont très élogieux *« [...] les excellents résultats qu'il a obtenus ces deux dernières années mettent sa classe au premier rang des classes de spéciales de province pour la proportion*

d'élèves reçus à l'École polytechnique. » ou encore *« Sa maîtrise le met au rang de nos meilleurs professeurs de spéciales et les résultats obtenus depuis 1921 par sa classe de Rennes le placent largement en tête de toutes les classes de province».*

Plus tard, un nouveau proviseur émet un avis plus critique : *« un Professeur très chatouilleux sur ses droits, d'un commerce difficile avec l'administration»*. Y aurait-il un lien avec le recours intenté par le professeur auprès du Conseil d'Etat contre le proviseur du lycée, pour un tiers d'heure non payé et l'arrêté du 31 juin 1934 qui lui donna raison[2] ? Des rapports d'inspection soulignent que *« chez lui, aux dons d'intelligence ne s'allie pas cette modestie et cette simplicité qui rehausseraient encore le prix du savoir. M. Leroy est assurément un professeur difficile pour un chef d'établissement ».*

En 1937, l'inspecteur général souligne toujours la hauteur de vue du cours magistral qui refuse le bachotage, mais constate qu'il laisse peu de place aux exercices. Un avis en phase avec celui du proviseur qui, en 1949, soulignera que *« Les élèves se plaignent d'un manque d'entraînement aux épreuves courantes. La pratique des problèmes permettrait à un cours remarquable de donner toute son efficacité. »*

En 1927, LEROY fonde l'Union des professeurs de spéciales (UPS) pour regrouper les enseignants de mathématiques et de sciences physiques des classes de mathématiques spéciales, contre l'avis de l'Union des professeurs de mathématiques de l'enseignement secondaire public (APMESP, qui deviendra APMEP en 1945).

L'objectif est d'affirmer la valeur de l'enseignement dispensé en province dans les classes préparatoires et de ne pas laisser aux professeurs parisiens, qui attirent les meilleurs bacheliers de province, l'exclusivité des contacts avec le ministère et avec les écoles pour l'établissement des programmes et l'organisation des concours. L'UPS sera enregistrée à son domicile au 90 boulevard de Metz à Rennes et il en sera le premier secrétaire général pendant 5 ans. CHANTREL, son collègue de physique au lycée de Rennes sera le premier trésorier l'association.

Florentin LEROY se mobilisera vigoureusement avec l'UPS, contre la réforme dite de « l'égalité scientifique » qui, en 1925, a imposé une réduction de l'enseignement des sciences au profit des lettres classiques : *« Va-t-on laisser se poursuivre cette œuvre néfaste, qui entend défendre jalousement une "culture générale" uniforme, étroite et fanatique, bien que cette culture ne soit parfois […] que cuistrerie et suffisance prétentieuse […] ou instrument au service de l'esprit de caste ? Peut-on tolérer que ses partisans fassent supporter plus longtemps à l'ensemble de la nation française l'ignorance flagrante de la grande majorité d'entre eux à l'égard des faits et des principes les plus essentiels de la science moderne [...] la défiance, et parfois la haine, de la méthode scientifique et du rationalisme ? »*[3]

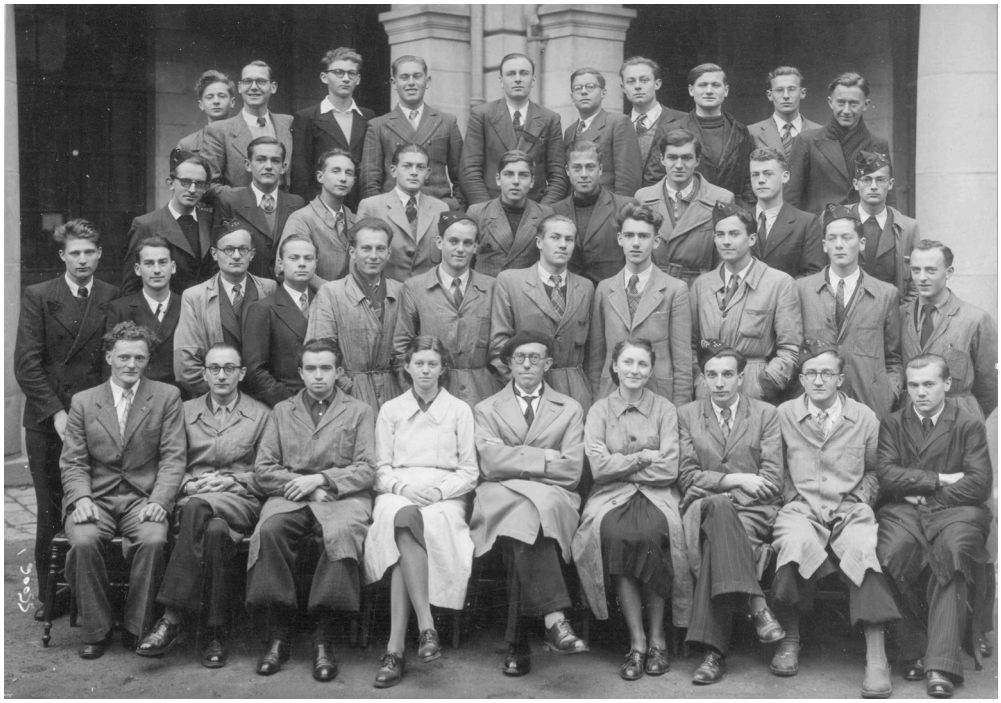
Il est admis à faire valoir ses droits à la retraite le 1er octobre 1955 et meurt le 16 avril 1967 à Rennes.

Florentin LEROY aura fait toute sa carrière au lycée de Rennes. Par son attachement à ce lycée, sa personnalité et une grande maîtrise de sa discipline, il aura placé sa classe de mathématiques spéciales au tout premier rang des lycées de province.

Yannick LAPERCHE

1 D'après Roland Brasseur – *Dictionnaire des professeurs de mathématiques en classe de mathématiques spéciales 1914-39*, mise en ligne le 7 juillet 2018.
2 Georges Cagnac, bulletin de l'UPS 121, p.154, 1977.
3 Nicole Hulin. Culturemath - *De l'association des professeurs de mathématiques* – mis en ligne le 21 juin 2006.

Classe de maths-Spé de Florentin LEROY en 1941-42



Sur cette photo ...

Jeanne BOURGE à qui nous devons de posséder cette photo figure à la gauche de LEROY. Elle est l'une des deux seules filles de cette classe de trente huit élèves, l'autre (en blouse blanche) étant Marguerite LEROY, la fille du professeur.

Parmi les garçons, elle a noté au revers de la photo, sous le nom de Jean LE COTONNEC (3ème, sur la 3ème rangée à gauche) : "déporté à Buchenwald (43-45)" et sous le nom de Bernard SALMON - que l'on reconnaît tout à gauche au 1er rang - elle a écrit : "tué à Vern par les Allemands, 14 juillet 1944".

Une plaque apposée au 1er étage couloir nord sur la *Cour des colonnes* rappelle cet événement tragique.
(*Cf.* les EDC nos 24, 25 et 30)

Éloge des caves et autres recoins ...

A Zola, sous la plupart des bâtiments reconstruits par Jean-Baptiste Martenot, gisent de profondes caves. Elles fascinent les élèves qui, de génération en génération, se sont donné des frissons en s'obstinant à nommer "souterrains" leurs couloirs que beaucoup d'"anciens" se vantent d'avoir arpentés. Caves qui ont servi, en avril 2023, de décor *ad hoc* pour l'"Escape game" qui a clos la semaine d'activités organisée par les élèves du *Club Patrimoine* (photo).

Utiles à la ventilation basse des grandes cheminées sur lesquelles, jusqu'à l'installation du chauffage central[1], se branchaient les tuyaux d'évacuation de poêles impressionnants, ces caves servaient bien sûr, au premier chef, de lieux de stockage pour le combustible et les denrées destinées aux cuisines, d'entrepôts pour du mobilier de remplacement, de réserves pour les matériels nécessaires à certains enseignements mais aussi d'espaces pour l'installation de douches.

Il fallut par deux fois céder la majeure partie des locaux : de 1914 à 1919 pour les besoins de l'Hôpital complémentaire n°1 chargé de la rééducation des blessés[2], et de nouveau, de 1940 à 1944, pour faire place aux services de la *Feldpost* et aux opérations de transmission de la *Luftwaffe*. L'espace des caves connut alors des redistributions dont nous ignorons presque tout[3].

Ajoutons qu'au fil du temps, les vastes caves du lycée servirent aussi de débarras commodes où furent paresseusement entassés des matériels, des documents, des meubles dont on n'avait plus l'usage mais qu'on répugnait à évacuer. Il suffisait de les descendre... à moins d'avoir trouvé un recoin tout proche pour les entreposer. A chaque étage en effet, entre la cage des escaliers et le mur extérieur des bâtiments, sont ménagés des passages transformés (ou transformables) en petits cabinets qui peuvent offrir des recoins propices à la relégation de ce qui ne sert plus.

L'Amélycor a localisé les "trésors" ainsi accumulés, mais n'a pas fini d'en faire le tour.
- à preuve la collection de cartes murales inventoriée en 2022-2023 par Jean-Yves Queutey.
- à preuve aussi la collection de planches d'Histoire Naturelle étudiée par Gérard Le Coroller.

La première avait, par étapes, migré pour l'essentiel, dans les caves, dans l'ancien local des "Chardons Bleus" - les Éclaireurs du lycée - et la seconde attendait nichée dans un recoin du laboratoire de Sciences naturelles. Le "dossier" de cet *Écho des Colonnes* leur est consacré.

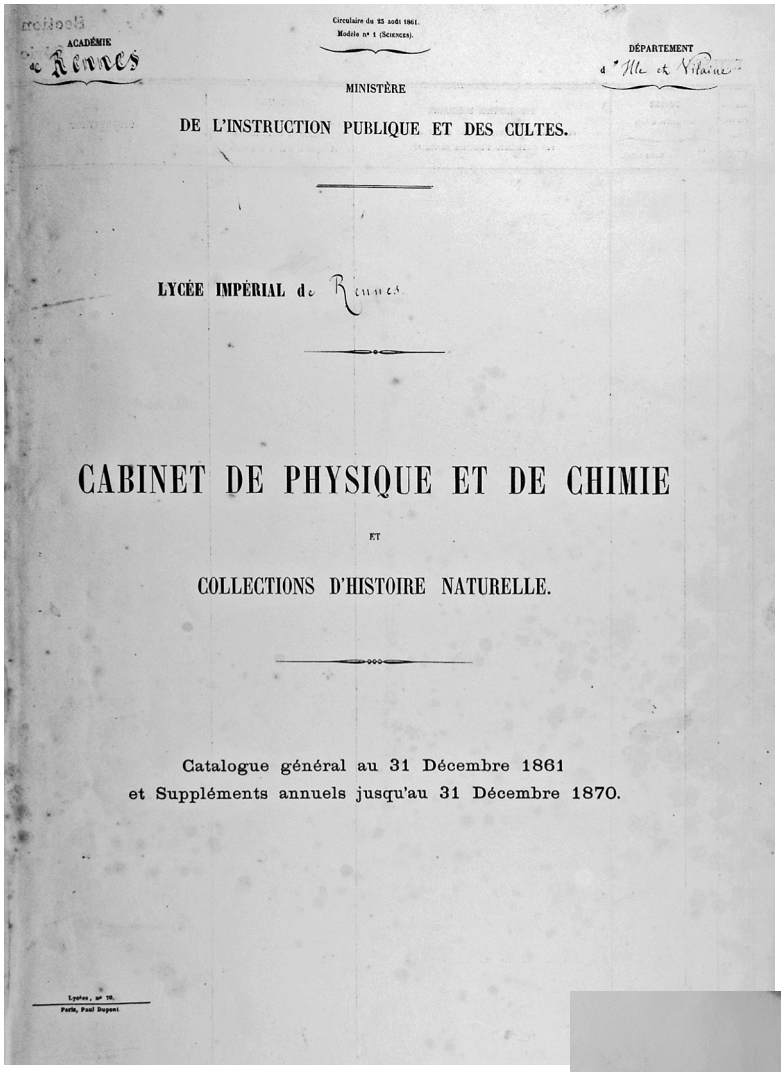
L'âge de l'établissement ne fait pas tout ! Sans ses caves et ses recoins le patrimoine de la cité scolaire Emile-Zola se serait-il révélé aussi riche ?

A. Thépot

Cl. Jeanne Parion

Une cave prête pour l'*Escape game*

[1] Les plans détaillés d'installation du chauffage central conservés aux archives municipales datent de 1936.
[2] Blessés dont on a retrouvé quelques unes des radiographies sur plaques de verre. (*cf.* Edc n°48)
[3] Hormis pour certaines salles leur rôle d'abri et, pour d'autres, d'entreposage de munitions pendant la seconde guerre mondiale.



Circulaire du 23 août 1861.
Modèle n° 1 (Sciences).

ACADÉMIE de Rennes

DÉPARTEMENT d'Ille et Vilaine

MINISTÈRE

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

LYCÉE IMPÉRIAL de Rennes

CABINET DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE

ET

COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE.

Catalogue général au 31 Décembre 1861
et Suppléments annuels jusqu'au 31 Décembre 1870.

Lyon, n° 10.
Paris, Paul Dupont.

DOSSIER

Planches

et

Cartes

1 : Le plus ancien des rares catalogues de Sciences

2 : Dans l'ancien local des Eclaireurs en sous-sol

Nouveaux Chantiers

2022-2023

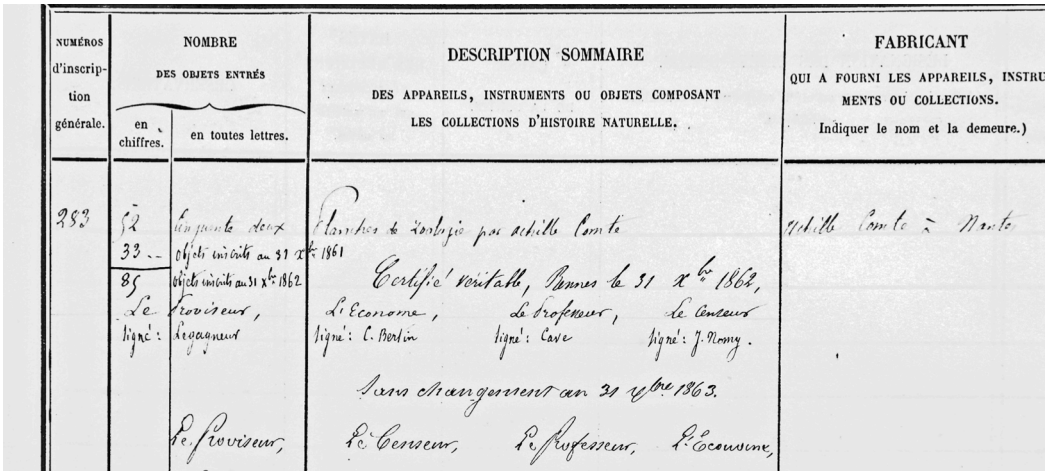
Bilan d'une année de recensement

Planches d'histoire naturelle

par Gérard LE COROLLER

Cartes de géographie et d'histoire

par JEAN-YVES QUEUTEY



NUMÉROS d'inscription générale.	NOMBRE DES OBJETS ENTRÉS en chiffres.	NOMBRE DES OBJETS ENTRÉS en toutes lettres.	DESCRIPTION SOMMAIRE DES APPAREILS, INSTRUMENTS OU OBJETS COMPOSANT LES COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE.	FABRICANT QUI A FOURNI LES APPAREILS, INSTRUMENTS OU COLLECTIONS. Indiquer le nom et la demeure.)
283	12	Cinquante deux	Planches de zoologie par Achille Comte	Achille Comte à Nantes
	33 --	objets inscrits au 31 Xbre 1861		
	85	objets inscrits au 31 Xbre 1862	Certifié véritable, Rennes le 31 Xbre 1862,	
	Le Proviseur,		L'Econome, Le Professeur, Le Censeur	
	Signé: Legagneur		Signé: C. Bertin Signé: Cayx Signé: J. Remy.	
			Sans changement au 31 9bre 1863.	
	Le Proviseur,		Le Censeur, Le Professeur, L'Ecossine,	

Détail du catalogue des collections scientifiques

Dès 1861, 52 des 60 planches de zoologie de la collection Achille Comte ont été acquises par le Lycée de Rennes

I - Planches pédagogiques de Sciences Naturelles

L'Amélycor a poursuivi son travail d'inventaire et de préservation du patrimoine en s'intéressant aux planches pédagogiques d'abord stockées au Laboratoire de Sciences naturelles puis dans les caves de l'établissement.

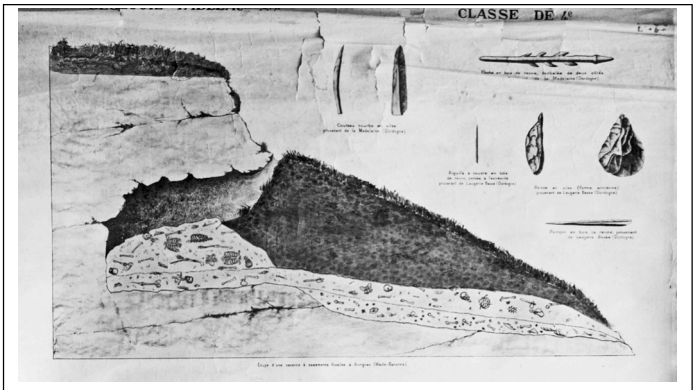
Le travail effectué avec l'aide de Pascale Chuberre et de Jean-Paul Paillard, a permis d'inventorier 121 planches.

Les principaux éditeurs de ces planches sont, par ordre chronologique, Achille Comte[1], puis à partir de 1871, Emile Deyrolle, héritier de la maison du même nom, qui utilise les talents d'auteurs variés. Plus récentes, les planches réalisées par Paul Sougy pour les Établissements Auzoux datent du second XXe siècle[2].

Ce sont les seules qui soient majoritairement en bon état. Les planches d'Achille Comte dont l'usage a été intensif et qui ont pâti de conditions de conservation inadéquates, sont les plus dégradées. Le matériel de la maison Deyrolle, qui n'est pas daté mais qui est plutôt dégradé lui aussi, pourrait être assez ancien.

La restauration de ces planches est possible. Toutefois, les devis que nous avons fait réaliser sont très élevés. Nous sommes à la recherche de mécènes institutionnels ou privés pour nous aider à conserver ce patrimoine du Lycée de Rennes.

G. Le Coroller



Géologie - Préhistoire

"Programme de la classe de 4è" (détail d'une planche)

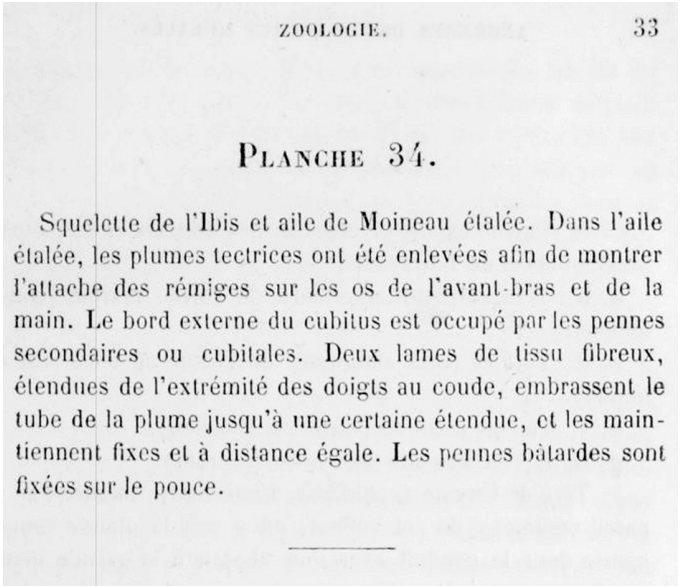
- Sous le croquis on peut lire en petits caractères :

Coupe d'une caverne à ossements fossiles à Aurignac (Haute-Garonne)

- Les outils reproduits proviennent de Dordogne (Abris de La Madeleine et de La Laugerie, découverts par Edouard LARTET pendant l'hiver 1863-64).

Achille Comte († en 1866) était à la pointe de l'actualité !

Catalogue A. Comte de 1869 : légende de la planche 34 (*cf.* p 1)



ZOOLOGIE. 33

PLANCHE 34.

Squelette de l'Ibis et aile de Moineau étalée. Dans l'aile étalée, les plumes tectrices ont été enlevées afin de montrer l'attache des rémiges sur les os de l'avant-bras et de la main. Le bord externe du cubitus est occupé par les pennes secondaires ou cubitales. Deux lames de tissu fibreux, étendues de l'extrémité des doigts au coude, embrassent le tube de la plume jusqu'à une certaine étendue, et les maintiennent fixes et à distance égale. Les pennes bâtardes sont fixées sur le pouce.

[1] Directeur, sous le Second Empire de l'Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur de Nantes. Il a édité une centaine de planches. Le lycée en a conservé 24.

[2] 18 *spécimens* conservés de la maison Deyrolle et 63 de Paul Sougy achetés après la Seconde guerre mondiale.

II - Cartes murales
Bilan initial de l'inventaire au 20 septembre 2023

Ce premier inventaire laisse un total de 389 pièces ou cartes soit 777 cartes ou planches : la terminologie reste peut-être à établir (chacune est faite d'un recto et d'un verso sauf une carte allemande qui ne comporte qu'une face). Une majorité porte le ou les noms d'une cinquantaine d'auteurs dont certains enseignèrent au Lycée[3].

Eléments répertoriés sur fichier *Excel*

Le répertoire comporte un numéro d'inventaire, une date (mentionnée, estimée ou absente), un sujet (Géographie : France/France régions, Europe, Afrique, Asie, Océanie, Monde. Histoire : une période (ancienne, médiévale, moderne, contemporaine), un titre, le titre des "cartons", l'auteur (40 sur 777 ne sont pas mentionnés), l'éditeur, la collection, le numéro de la collection, l'état de la pièce (bon, moyen, abîmé).
Il permet de trier et de filtrer pour chaque rubrique. Chaque pièce (389) est répertoriée par la mention d'un recto (389) et d'un verso (389 bis) Enfin, *Excel* permet d'insérer des onglets de commentaires là où nécessaire (état, auteurs etc.)

L'intérêt de la collection de Zola

Elle l'emporte sur celle présentée par l'Université de Québec (32 cartes), par la cartothèque de l'Université de Lille (48), par l'Université d'Artois (196 dont beaucoup proviennent de l'ancienne Ecole Normale) et sans doute moins que celle de la Sorbonne qui affiche "500 environ" cartes murales mais non numérisées à la différence des autres cartothèques mentionnées. Il ne s'agit évidemment pas là d'une étude sur l'intérêt de la collection du Lycée mais d'un simple sondage quantitatif.
La variété des cartes répertoriées augure bien de son intérêt qualitatif : une carte de l'Amérique latine porte un carton des frontières françaises d'avant 1914/1918 ; nombre de cartes géographiques - dont celles des anciennes colonies - sont devenues des cartes historiques …

Par ailleurs, il existe un GIS (Groupement d'Intérêt Scientifique) dont fait partie la Sorbonne et qui pourrait nous intéresser.

Que faire ensuite ?

Il reste à établir un inventaire qualitatif (les pièces en double, en triple etc.) et à les sélectionner selon l'état de conservation.
Il reste ensuite à numériser les cartes pour les rendre commodément accessibles.
Il reste enfin, à les stocker dans des meubles *ad hoc* tout en procédant à l'échange des doublons inutiles contre des cartes qui pourraient compléter la collection.
La numérisation et les échanges feraient sortir ces restes de la cave où elles gisent et de la poussière qui les recouvre, pour les faire revivre.

J-Y Queutey

Ci-contre RUSSIE et ETATS BALTES, carte politique et industrielle par P.VIDAL-LABLACHE
[Carte de géographie, dans des frontières ayant cours de 1922 à 1939]

[3] Tel Jean DELUMEAU qui a réalisé avec Jean LEBRUN des cartes historiques du XVIe siècle pour la collection REINHARD et WAGRET éditée par ARMAND COLIN

Collaboration avec le *Club Patrimoine*

Hélène Barré, professeure documentaliste du Lycée Zola, a été, avec Sandrine Goacolou (CPE) et Jeanne Parion (étudiante en service civique), une des chevilles ouvrières de la "Semaine du Patrimoine", animée du 11 au 14 avril 2023, par les élèves du *Club* du même nom.

C'est elle qui a résumé l'aventure pour le site de la cité scolaire Zola : www.citescolaire-emilezola-rennes.ac-rennes.fr

Elle nous a aimablement autorisés à reproduire son texte et les illustrations qui l'accompagnent.

*

* *

Club patrimoine, une première année encourageante

La première année du club patrimoine au lycée Zola s'achève sur un bilan positif.

Diverses actions ont été menées pendant la semaine du 10 au 14 avril dernier et proposées par les élèves et personnels du club patrimoine aux membres de la cité scolaire :

• Des parcours de visites thématiques (Le lycée dans les guerres ; Arts, littérature et culture, Architecture)

Les élèves ont réalisé des recherches sur les trois thèmes proposés, avec l'aide de l'Amélycor et des personnels du lycée (CPE, documentaliste, secrétaire de scolarité, étudiante en service civique) et ont ensuite pris en charge les visites.

• Un *Escape Game*, conçu par les élèves et Jeanne, service civique, et se déroulant dans les caves du lycée.

• Une exposition de photos, documents, objets et meubles anciens, installés sur le palier du premier étage en haut du grand escalier d'honneur.

Pour les parcours thématiques, 11 créneaux étaient proposés, et 38 personnes (élèves et adultes) ont suivi ces visites qui ont été très appréciées.

Le succès de l'*Escape Game* quant à lui a dépassé toutes les attentes : les deux créneaux proposés étant complets, d'autres dates ont dû être ajoutées, afin de satisfaire toutes les demandes.

Retour en arrière

Le ministre Blanquer avait décidé de la création dans les lycées d'une semaine d'action culturelle (SLAC) qui se situerait au mois d'avril.

C'est dans ce cadre qu'en 2020 l'Amélycor avait rencontré à deux reprises, le 16 février et le 4 mars, Hyacinthe, vice-président du *Conseil de la vie lycéenne* (CVL), instance représentative des élèves du lycée Zola.

Il s'agissait pour l'Amélycor d'aider les membres du *Club patrimoine* à bâtir un programme qui leur permettrait de mettre en valeur les richesses patrimoniales de l'établissement. Visites, films... la chose prenait tournure...

C'était compter sans le COVID 19 ! Le 1er mars déjà, pour cause de "*cluster*", les établissements de Crach, Carnac et Auray avaient été fermés jusqu'au 14 mars. Le 17 mars commençait, dans toute la France, un 1er confinement qui ne prendrait fin que le 10 mai.

Au mois d'avril de l'année suivante, avec plus de 31 000 malades hospitalisés, la France connaissait un 3ème pic de mortalité et se reconfinait pour la 3ème fois et ce, pour 28 jours (3 avril-3 mai 2021).

De protocole sanitaire de niveau *rouge,* en protocoles de niveau *orange*, puis *jaune* et enfin *vert*, la vie scolaire s'est progressivement dé-masquée, mais il a fallu toute l'année 2021-22 pour que la communauté éducative en reprenant ses marques, retrouve la faculté reprogrammer des activités à moyen terme.

Voilà pourquoi la collaboration qui s'est ré-engagée en 2023 avec le *Club Patrimoine* et les responsables de la vie scolaire et de la documentation, nous a fait un immense plaisir.

Plaisir aussi d'avoir pu constater que les outils "amélycordiens" - collection de *L'Écho* en tête - dont disposaient les animateurs du Club, avaient largement servi pour enrichir les visites et illustrer l'exposition du premier étage.

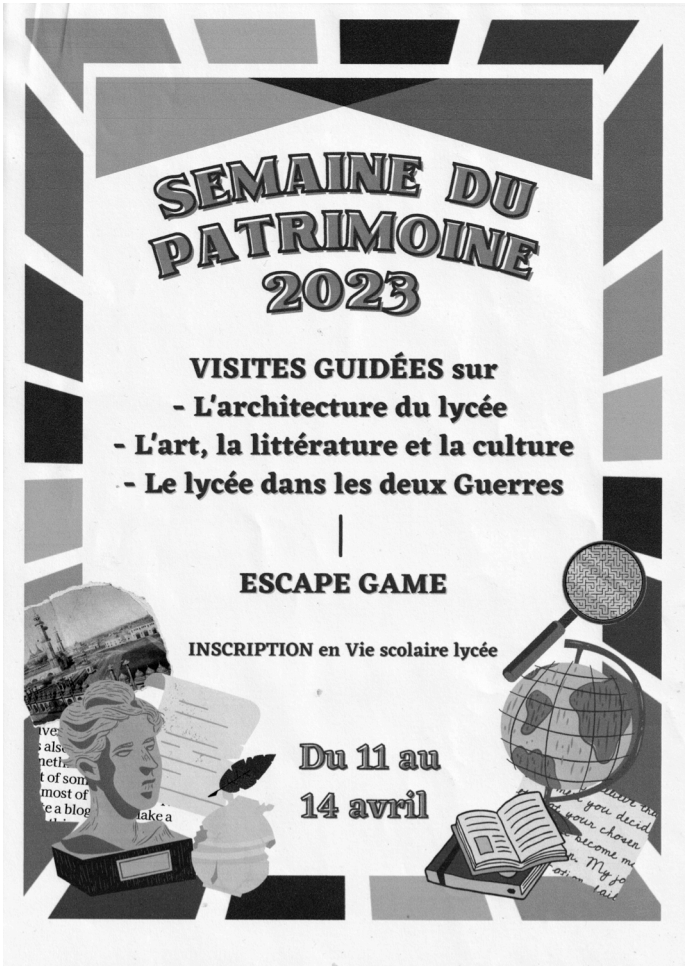
Et c'est donc avec un égal plaisir, que nous envisageons de renouveler l'expérience, puisque le *Club Patrimoine* vient d'en décider ainsi. Le programme devrait être plus "scientifique" ...

A T

Lors du moment convivial qui a donné lieu à un bilan, les participants ont échangé leurs impressions sur cette première année du club.

Les élèves qui ont préparé et mené les visites ont été très contents de s'investir dans ce projet qui leur a permis de découvrir un patrimoine particulièrement riche, source de surprises et d'anecdotes. De plus, ils ont pris beaucoup de plaisir à travailler sur un sujet nouveau en petit comité, à partager avec d'autres le résultat de leur travail ; bénéficier de l'aide des membres de l'Amélycor leur a également beaucoup plu.

Du côté des adultes, tout le monde voit de manière très positive le lien qui s'est établi entre les différentes générations de participants : les échanges se sont avérés fructueux et profitables pour tous.



Et la suite ?

Après cette première année encourageante, les idées ne manquent pas pour les années à venir : proposer d'autres parcours de visites (sur le thème des sciences, autour de Dreyfus, les personnalités qui ont été élèves à Zola), inclure les collégiens...

Nous espérons pouvoir compter sur de nouveaux participants l'année prochaine, afin de développer ce projet fédérateur qui permet à tous de poser un regard différent sur le lycée, trop souvent réduit à un simple cadre de travail alors qu'il abrite un patrimoine exceptionnel qui ne demande qu'à être valorisé.

Hélène Barré

Palier du premier étage devant l'exposition

Un moment convivial en guise de bilan

JARRY J'arrive !

ou

Comment nous avons commémoré le 150ème anniversaire de la naissance d'Alfred Jarry

Une certaine Maëlla nous avait contactés à la fin de l'année 2022, pour nous présenter un projet élaboré par l'association *Au bout du plongeoir* qu'elle représentait. Sa proposition tombait à pic : nous nous étions interrogés en réunion de bureau sur nos activités futures et sur la façon dont nous pourrions, en 2023, commémorer les 150 ans de la naissance d'Alfred Jarry. Commémoration qui était au cœur du projet présenté.

Nous lui avons demandé un délai de réflexion pour étudier de plus près le dossier copieux et bien documenté qu'elle nous avait remis. Il faut avouer, en effet, qu'*a priori* nous avions un peu de mal à concevoir notre participation à un programme cycliste qui comportait plusieurs volets qui nous étaient totalement étrangers.

Devant la "Salle Hébert"
Où nous découvrons que l'arrière-arrière petit-fils du *Père Hébert*, comédien de son état, fait partie de la joyeuse troupe.

A force de tâtonnements et grâce aux patientes explications que Maëlla a pu nous donner en fonction des retours qu'elle enregistrait en provenance des autres partenaires, nous avons accepté de participer au projet.

Et nous avons opté pour ce que nous avons l'habitude de proposer à nos visiteurs : une visite historique de la Salle Hébert qui doit son nom au professeur qui a servi de modèle à Jarry pour le Père Ubu et aux salles de collections d'instruments de physique, spécialité du professeur Hébert.

Une visite de repérage des lieux organisée, au printemps, pour les membres de l'équipe de la *"Course cycliste pataphysique et bretonne"* a permis de mettre au point les modalités de l'arrivée de cette course dans la Cité Scolaire ; scénario qui s'imposait puisqu'il s'agissait de se glisser dans les roues de Jarry qui a fréquenté le Lycée de Rennes pour y préparer ses baccalauréats.

Comme prévu, selon le programme minutieusement préparé, l'après-midi du 4 juillet 2023, nous avons offert à deux groupes d'un public peu familier de nos trésors, un moment de découverte des lieux et des collections patrimoniales.

Et puis, telle une bourrasque qui aurait accompagné les averses, l'arrivée des coureurs a commencé.

"Dans les rayons d'Alfred Jarry"
Programme de la
COURSE PATAPHYSIQUE ET BRETONNE

- **1er Juillet : Saint-Brieuc**
- **2 Juillet : Moncontour**
- **3 Juillet : Dinan**
- **4 Juillet : Bécherel & Rennes**
- **5 Juillet : Thorigné-Fouillard**

Les banderoles posées sur les grilles ont guidé au bon endroit les valeureux sportifs encouragés par les commentaires très personnalisés d'un animateur enthousiaste.

A gauche : en costumes de squelette à l'étape de Moncontour

Ci-dessous : L'arrivée à la porte de la cour de la Chapelle

Les applaudissements chaleureux des spectateurs ont fait oublier aux participants de la course les épisodes très arrosés qu'ils avaient affrontés au cours de la dernière étape.
La traditionnelle remise du bouquet au vainqueur a été suivie d'un geste spectaculaire : notre Président, Ph. Gourronc, inspiré par la solennité du moment et le succès de la gidouille, avait fabriqué un trophée spécial pour la circonstance, un Père Ubu inédit en résine et papier mâché qui a fait le bonheur de la première cycliste bien placée au classement.

Trempés par les averses, les coureurs fument littéralement

La première fille emporte le trophée

Dernière phase très attendue du vainqueur de la course : le privilège d'écrire MERDRE à la craie sur le tableau de l'amphithéâtre de Physique !

La bonne humeur généralisée a servi de toile de fond à toute cette opération qui a valu à l'association *Au bout du plongeoir* les honneurs de la presse du lendemain.
Amélycor a été flattée d'y être associée !

Bernadette Blond

La récréation de J-P P

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2						■					
3									■		
4								■			
5		■			■	■					
6			■						■		
7				■							
8							■				
9									■		
10						■					
11					■						

Horizontalement

1• Accent des Bouches-du-Rhône.
2• Polychromie rimbaldienne -/- Mouvements impétueux d'une foule.
3• Elles sont toutes du même avis -/- Phonétiquement : Romain de Tirtoff.
4• Hésiteras (te) -/- Chef éthiopien.
5• 950 pour Hadrien -/- Pour remédier à une sténose.
6• Quartier de Karlsruhe -/- Abréviation de la devise des Habsbourg en latin et en allemand -/- Chef de travaux
7• Dans le Béloutchistan -/- Brio.
8• Publias et mis en vente -/- Mouilles ta chemise.
9• Convolent de nouveau en justes noces -/- Unité abrégée de vitesse.
10• C'est presque la misère mais les Viennois s'en satisfont -/- Phase du jeu de rugby.
11• Empédocle s'y serait jeté -/- Ville d'Italie.

Verticalement

A• Œuvre de Thiers.
B• Veste prussienne -/- Sur la rose des vents (2 mots).
C• Lettres de Marie de Rabutin-Chantal -/-Le cœur de Chimène.
D• Muet de naissance -/- Pesa l'emballage vide.
E• Entendre -/- Rue (s').
F• Martel en tête -/- Ville de Roumanie.
G• Acteur français -/- Sa dépêche est bien connue.
H• Déchiffrés -/- Liquidasses.
I• Limitent l'effraie -/- Dans l'air ou dans l'eau -/- le cuivre du chimiste -/- Pour mesurer la Grande Muraille.
J• Immortelles annuelles
K• Elle éprouve une tension (2 mots)

Solution des mots croisés du numéro 62

Horizontalement
• **1** Viollet-le -Duc • **2** Enthousiasma • **3** NS -/- Bile -/- NT • **4** Ute -/- Ré -/- Bé -/- Et • **5** Sacher-Masoch • **6** Ille -/- Ian -/- Sua. • **7** Ela -/- Setar -/- Rg • **8** Nationalisée • **9** Niémen -/- Egéen • **10** Eternel -/- Anse.

Verticalement
• **A** Vénusienne • **B** Installait • **C** Ot -/- Eclatée • **D** LHB (BHL) -/- He -/- IMR (RMI) • **E** Loire -/- SOEN • **F** Eulérienne • **G** Tse -/- Mata • **H** Li -/- Banale • **I** Eanes -/- Riga • **J** DST -/- Os -/- Sen • **K** Um (Mu) -/- Ecurées • **L** Carthagène.

Sur le trajet des colères

Depuis septembre 2019, les panneaux exposés à la vue des passants, à l'extérieur des grilles, pour commémorer le 120ème anniversaire du second procès Dreyfus, n'avaient pas ou très peu connu de dégradations jusqu'aux manifestations du printemps dernier.

"Ces anciennes photos de détachements militaires et de personnalités du Conseil de Guerre réunis à Rennes en 1899 pour rejuger Alfred Dreyfus, auraient-elles pu être prises pour cibles, en lieu et place des forces de l'ordre, au point d'être malmenées par des tags ou des autocollants destinés à les dénaturer ?"

Voila une des questions que se sont posées les membres du bureau de l'Amélycor qui, sans attendre, ont choisi de remédier à la situation.

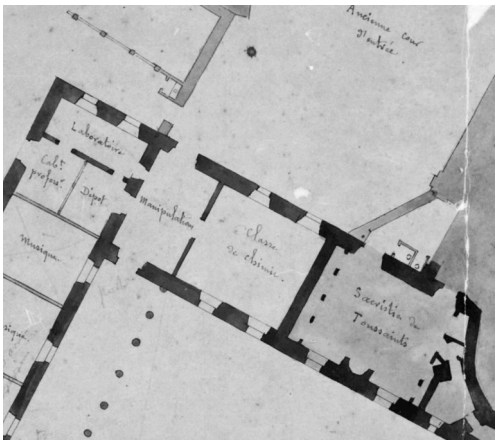
Avec le soutien actif des agents de la Cité scolaire et munis d'outils et de produits *ad hoc*, ils ont permis aux panneaux d'offrir à nouveau des informations essentielles sur les journées d'août-septembre 1899 - ce qui est malgré tout leur vocation originelle.

Bernadette Blond

De gauche à droite :

Jean-Noël Cloarec, Gérard Chapelan, Bernadette Blond et Yannick Laperche.

"Salle Hébert", quoi de neuf ?



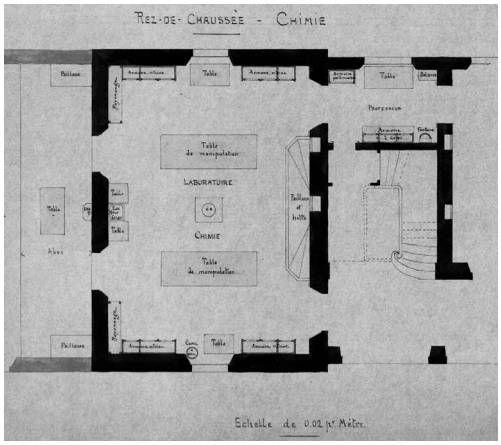
1866- plan du pôle "Chimie" projeté
(AMR 2Fi 2666 -Martenot)

• A quand l'idée d'un enseignement pratique de la Chimie ?

Dans notre n° 58 de janvier 2018 nous avions consacré un dossier de 5 pages à la salle de Chimie en posant la question : "Faut-il classer la salle de chimie de 1887 ?". On nous a reproché d'avoir expliqué la construction anticipée du pavillon de Chimie/Histoire naturelle par la personnalité influente de Faustino Malaguti (1802-1878 - Professeur de chimie à la faculté toute proche, puis Recteur de l'académie de Rennes), en arguant du fait que décédé 9 ans avant l'inauguration de la salle de chimie (dite aujourd'hui *Salle Hébert*) il n'avait pu prendre aucune part à cette décision surprenante.

C'était oublier que bien avant cette date, on avait cherché à constituer dans le vieux Lycée (à l'emplacement de l'ancienne entrée jouxtant le chevet de Toussaints) un pôle "Chimie", avec salle de classe, salle de manipulations, laboratoire, cabinet du professeur et dépôt. Le plus vieux plan qui en atteste est publié sur le nouveau site des archives municipales où il a été repéré par Ph. Gourronc. Ce plan qui date de 1866 - même s'il n'est pas immédiatement mis en œuvre - atteste d'une volonté claire, dès cette date, de fonder l'apprentissage de la chimie sur l'expérimentation.

• La salle de Chimie avant les travaux d' Odorico en 1933-34



Nous la connaissions par les plans qu'en a fait Jean-Baptiste Martenot mais aussi par la tradition orale qui faisait état de paillasses revêtues de carreaux de porcelaine blanche et d'une très grande hotte au dessus de la paillasse accolée au mur Ouest. (*Cf.* ci-contre ; détail du plan du mobilier par Martenot / AMR 2Fi 311)

Cherchant à savoir si le ministère de la Défense avait mis en ligne de nouvelles photos d'Edouard BRISSY faites en 1916 quand il est venu au lycée photographier l'Hôpital Complémentaire N1, nous avons eu le plaisir de découvrir d'autres vues qui étaient inédites en 2014[1], et parmi celles-ci un cliché de la salle de Chimie, transformée fort logiquement en Pharmacie de l'Hôpital ! (*Cf.* ci-dessous)
La comparaison avec le plan est éclairante.

Nous sommes au plus près de la salle telle que l'a connue le professeur Hébert avant son départ à la retraite en 1892 :

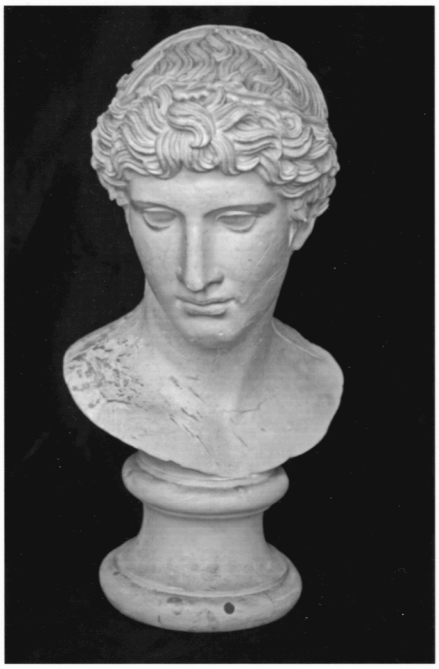
- sol en *granito* comme dans le couloir voisin
- grand poêle central en fonte
- éclairage au gaz
- 3 paillasses carrelées sur placards bas :
  - 2 parallèles de direction Est-Ouest avec une étagère centrale métallique et des arrivées de fluides (eau/gaz ?)
  - 1 le long du mur Ouest sous la hotte
- hotte énorme qui sert de tableau
- étuve à gauche de la hotte
- armoire du fond masquée (paravent ?)
- balance, poids, mortiers, flacons pour confectionner les médicaments
- 3 hommes dont 1 officier, 1 femme.

[1] *Cf.* Le dossier consacré au HC1 dans *L'Écho* n°48 de novembre 2014.

Nous avons entrepris de confectionner des fiches documentaires sur les **œuvres originales** dont ont été tirés les **plâtres d'étude** qui étaient proposés aux élèves soit dans leur intégralité, soit en "abattis" ou en "citation". Exemple.

Moulage en plâtre / Fiche de renseignements (AT)

Tête d'athlète dite "de Bénévent"



Cl. J-N C

• Plâtre d'étude (intégral) conservé à Zola

N° 29 du catalogue
42 x 25 cm (avec piédouche)
Au dos, inscription : X 56

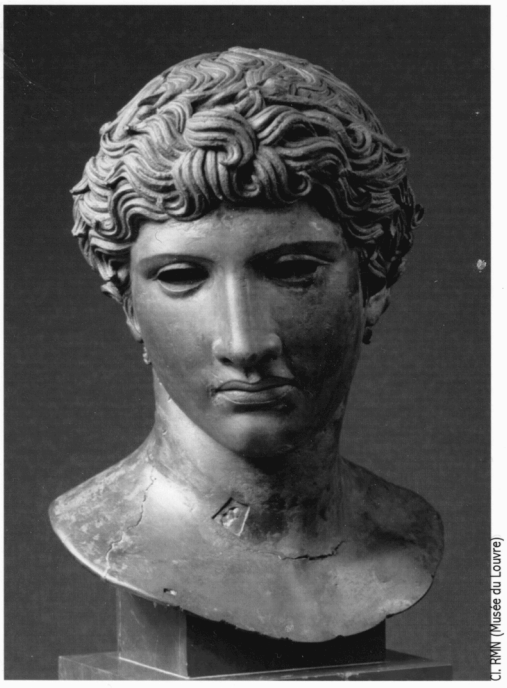
Ce plâtre est la copie intégrale par moulage
- d'un original en bronze conservé au Louvre, daté de l'époque romaine (env -50 av JC) mais inspiré par la statuaire grecque classique du Vè siècle.
- bronze fabriqué selon la technique de la fonte en creux à la cire perdue.

• **Original**

Histoire : Sans l'éruption du Vésuve qui l'ensevelit en l'an 79, ce bronze aurait peut-être été refondu et rémployé pour d'autres œuvres. Extrait presque intact des ruines d'Herculanum au XIXè siècle, il a été offert par Ferdinand II (Roi des Deux-Siciles de 1820 à 1859) à la famille Pedicini qui possédait un château à Bénévent. De là le nom qui désigne sa provenance : "tête de Bénévent".

Identification : la discrète couronne d'olivier sauvage qui orne les boucles savamment disposées de la chevelure, signale un athlète victorieux aux jeux olympiques d'où cette dénomination "Tête d'athlète de Bénévent" parfois utilisée.

Particularités : par souci de réalisme les lèvres sont figurées par une incrustation de cuivre rouge mais les yeux réalisés en pâte de verre ayant disparu, ne subsistent que les supports de montage.



Cl. RMN (Musée du Louvre)

• Ci-contre : photo d'atelier de l'original

• Ci-dessous : détail de l'œil droit

Les fiches, contrairement à la photo ci-dessus, sont bien sûr réalisées en A4 et en couleur !

A. Thépot

Deux destins

A.Thépot

Nous rendons-compte régulièrement dans *l'Écho des colonnes* des demandes qui nous sont faites et des réponses que nous avons pu apporter, s'agissant, soit d'anciens membres du personnel de l'établissement, soit d'élèves y ayant fait leur scolarité.

Dans le précédent numéro nous avons pu mettre en lumière la personnalité d'Auguste Potier, "gueule cassée" de la 1ère guerre mondiale, ancien agent devenu aide de labo, qui par son habileté et sa longévité au sein du Lycée (1919-1957), a sans doute préservé nombre d'instruments pédagogiques de Physique qui font aujourd'hui notre fierté.

Les deux dossiers que nous avons eus à traiter depuis, et dont nous rendons compte ici, concernent deux anciens élèves, l'un et l'autre "morts pour la France" ; l'un décédé en 1916, l'aviateur René Turin, l'autre, Louis Collet, gendarme, en 1944. L'un et l'autre figurent sur les plaques mémorielles du hall d'entrée de Zola.

On nous interroge, le plus souvent, sur la scolarité des anciens élèves, donc pour renseigner une période très courte - quoique sans doute décisive - de leur biographie, mais à travers l'enquête nous découvrons souvent des trajectoires de vie singulières ou représentatives d'un milieu, d'une époque, qui "donnent chair" à l'Histoire.

Il est révélateur que cette fois-ci les demandes aient procédé, l'une et l'autre, directement ou indirectement, d'une institution. Avec l'éloignement dans le temps, les associations - et à travers elles, les institutions auxquelles elles sont adossées - tendent de plus en plus à se substituer aux familles pour entretenir la mémoire. On constate ainsi que l'enjeu mémoriel se déplace et, de familial, devient corporatif.

René Turin (1879 - 1916)

Capitaine de cavalerie Pilote Aviateur commandant l'Escadrille n° 15[1]

Déclaré 3 jours après sa naissance à Brest, le 10 février 1879, par son père Edmond Turin, lieutenant de vaisseau, en présence de deux autres lieutenants de vaisseau (dont un *de Trobriand*), le jeune René Marie Joseph Turin semblait tout désigné pour rentrer dans "La Royale". Inscrit en octobre 1890 en 5ème au lycée de Rennes - ville dont sa mère Mathilde Pointeau était originaire et où la famille était domiciliée au 1, Contour de la Motte - il est dit "de Brest" ce qui signifie qu'il avait commencé ses études dans le Finistère.

René Turin en 1916
Légion d'honneur, Croix de guerre et Military Cross, 7 citations à l'ordre de l'Armée dont une anglaise

Sans être brillantes au point d'être régulièrement signalées dans les palmarès de distribution des prix,[2] ses études au lycée se déroulent sans accroc, si bien qu'il est bachelier complet à l'âge de 17 ans. Trois ans plus tard il fera partie de la promotion "d'In Salah 1899-1901"[3] de l'Ecole militaire spéciale de Saint-Cyr, sans que nous sachions s'il a préparé le concours au lycée de Rennes - ce qui est probable.

A défaut de Marine, René Turin s'est donc quand même engagé dans le métier des armes, choisissant la Cavalerie à l'issue de ses trois ans d'engagement pour entrer à l'Ecole de Saumur où il sera blessé à deux reprises.

Sorti en 1901 avec le grade de sous-lieutenant, il est nommé lieutenant en 1903 et c'est au 1er novembre 1914, qu'il gagne ses galons de capitaine.

A cette date y a trois mois que l'Europe a basculé dans la guerre mais aussi trois mois que la carrière de René Turin a pris une orientation nouvelle : après avoir suivi des cours à Pau en juin et juillet, il était, en effet, devenu *Officier observateur en aéroplane.* L'aéronautique militaire ne date que de 1912[4], mais tout le monde parie alors sur son rôle d'accompagnement des combats terrestres. Devenu *élève pilote* en janvier 1915 il obtient son brevet civil dès février (n° 1793) et en avril, son brevet militaire de *pilote* qui n'en est, lui, qu'au numéro 768 ! Le 1er mai 1915 il devient commandant de son escadrille, l'escadrille dite N15 (le numéro d'ordre étant précédé d'un N car elle utilise des biplans *Nieuport*). Le 11 septembre 1915, blessé à la jambe droite dans un

[1] Ainsi est-il désigné dans le *Livre d'or des anciens élèves du lycée de Rennes,* Oberthur, Rennes, 1922, p 210 - Téléchargeable sur Gallica

[2] On note cependant qu'il est sérieux pour avoir obtenu en classe de Rhétorique (1ère) un 1er accessit au *Tableau d'honneur de l'internat* (il est "externe surveillé"), bon en Français (4ème accessit cette même année 1894-95). L'année suivante (1895-96 en Maths-Elem) il a le 3ème accessit en Philosophie et en Dessin d'imitation.

[3] Comme l'indique sa fiche matricule recopiée sur le site d'Albin Denis spécialiste de l'escadrille n° 15/ http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/escadrille015.htm

[4] Et il faudra attendre 1924 pour que l'on parle d'*Armée de l'Air*

combat aérien il réussit au prix d'un piqué de 1000 m à sauver son avion et à ramener indemne son *observateur*, le sous-lieutenant Antoine Laplace. Son fait d'arme le plus marquant est toutefois, d'avoir, le 10 février 1916, attaqué et mis en fuite cinq appareils allemands ; exploit qui lui a valu d'être décoré de la *Military Cross* des mains du Général Allenby, commandant de la troisième armée britannique. Mitraillé dans la région de Vermandovillers, alors qu'il volait en rase-motte, il y trouva la mort le 6 septembre 1916. Le surlendemain, son corps sera ramené d'entre les lignes, où son avion avait été repéré. Henri Turin avait 37 ans.

C'est l'AMA (Association du Mémorial des aviateurs) en la personne de Jean-Marie Bena, lieutenant colonel honoraire, qui a pris contact avec l'Amélycor pour compléter ses informations concernant René Turin. Cette association, constituée en 2012, est adossée au Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget où elle s'est donné pour tâche de développer le Mémorial des aviateurs morts en mission. Mémorial en forme de borne de consultation multimédia en 3D, située à l'intérieur du Musée et qui, entre autres informations, devrait livrer, dans l'idéal, la biographie de chacun des aviateurs concernés. Des dizaines de milliers de dossiers à constituer en perspective !

L'Amélycor a fait les recherches, a transmis les informations glanées dans les fascicules de Distributions des prix et dans le *Livre d'or du Lycée de Rennes* qui a repris la photo ci-contre en escamotant bizarrement la *Military Cross*. Elle a signalé à l'AMA que ce livre précieux, même si il n'est pas exempt d'erreurs, mentionne sept autres aviateurs *Morts pour la France,* issus de l'établissement.[5]

***

Louis Collet (1918-1944)

Sous-lieutenant au sein des gardes / résistant au sein des FFI

Pour ce qui est de Louis Collet, si c'est bien sa fille qui s'est adressée à nous, elle n'a fait la démarche, en mars 2023, qu'après avoir été pour sa part contactée par Xavier Le Roy président de l'*Amicale des cadets de la Garde* qui avait retrouvé sa trace et sollicitait sa participation aux cérémonies commémoratives des 6 et 7 juin 2023 à Guéret (Creuse).

Le programme de la journée du 6 juin prévoyait, en effet, en fin d'après-midi, après une cérémonie aux 34 morts de l'Ecole de la Garde (le matin) suivie de l'Assemblée générale de l'association réunie à 15 h l'après-midi, qu'à *"18h, Caserne des Augustines, [aurait lieu l'] hommage par sa fille au sous-lieutenant Louis Collet, officier élève du 1er escadron de la Garde, affecté le 25/04/1944 comme chef de peloton au 2è escadron du 2è régiment de la Garde, tué au combat de la ferme des Mayences, commune de Chapeau (03) le 05/09/1944."*

C'est ainsi que les recherches sur la scolarité du jeune Louis Collet ont débouché sur l'étude de l'histoire peu connue des liens noués au sein de la Gendarmerie avec les mouvements de Résistance et des ralliements collectifs de gendarmes à la lutte contre l'occupant à partir du débarquement de juin 1944, dans le but d'entraver le mouvement des troupes allemandes.

Louis Pierre Marie Collet était né le 6 août 1918 à Iffendic, fils de Mathurin Collet, cultivateur, et de Jeanne Ponjean, femme-de-chambre. Son père étant mobilisé, la déclaration de naissance est effectuée par le grand père maternel, Pierre Pontjean, 65 ans, tisserand, qui déclare ne pas savoir signer.

Nous ne savons rien de son parcours scolaire avant le mois d'octobre 1936 et son entrée en Terminale Philosophie II, au Lycée de garçons de Rennes mais Madame Malécot, sa fille, suggérait dans son courriel qu'il avait dû être scolarisé auparavant dans l'enseignement privé. Il s'illustre au cours de son année scolaire (1936-37) par l'obtention du 2è accessit annuel en philosophie et il est reçu au baccalauréat. Pas de trace de lui l'année suivante en classe prépa et pour cause : il s'est inscrit en classe de Maths-élem sans doute pour mieux réussir ultérieurement le concours qu'il vise, celui de Saint-Cyr. Il y obtient de bons résultats en physique-chimie, géographie et histoire, est reçu à l'écrit du bac 1938 selon *l'Ouest-Eclair* mais nous n'avons pas trouvé son nom dans les reçus à l'oral. Echec ou pas, nous savons qu'il a passé l'année suivante (1938-39) en prépa Saint-Cyr.

Le 16 septembre 1939 la guerre est déclarée. Il est incorporé et sera muté à l'école de cavalerie de Saumur. Commence une carrière militaire au 3è régiment de Dragons, puis au 3è régiment de Hussards. Marié à Marseille le 10 juin 1941 avec Madeleine Poulain dont il aura une fille, il se rengage pour 3 ans au titre de Maréchal des Logis en octobre 1941. Devenu Maréchal des Logis Chef en septembre 1942, il est promu Sous-Lieutenant en novembre 1942.

Il n'est admis dans la gendarmerie que le 13 avril 1944, au moment où par unités entières les gendarmes commencent à rejoindre les maquis ; plusieurs escadrons constitués en *groupements de combat* participeront également aux combats de la Libération. C'est ainsi qu'à partir du 28 août 1944 Louis Collet est en opérations contre l'Armée allemande en tant que Sous-Lieutenant au 2è régiment, 2è escadron de la Garde[6], affecté au groupement de combat Thiollet (1è armée française).

Le 5 septembre 1944, chargé de couper la départementale 12 à Chapeau dans l'Allier, Louis Collet, son groupe et 14 autres gendarmes, sont repérés et encerclés. Au bout d'une heure et demi de combat les survivants à bout de munitions se rendent. Ils sont abattus ainsi que les blessés et 3 ouvriers agricoles. Louis Collet a 26 ans.

Louis Collet
Légion d'honneur et Croix de guerre
avec palme à titre posthume

[5] Maurice BESSEC (1894-1918 • Hippolyte GATEL (1888-1915) • Jean KREUTZBERGER (1891-1917) • Cyrille LE BARBU (1891-1918) • Jean LESCUYER (1897-1916) • Louis MENDES (1882-1914), brillant condisciple de René TURIN • Henri THAMIN (1891-1915).

[6] La Garde (avant guerre *Garde républicaine mobile*) a été séparée sous Vichy de la Gendarmerie et ne peut plus être républicaine. Seule organisation armée subsistant après novembre 1942, elle est particulièrement surveillée et son basculement est un enjeu considérable.

DES DISPARITIONS

Jean BOBET

Après un bac maths-élem au lycée de Rennes, Jean avait opté pour des études littéraires. Après une licence d'anglais, il occupait à Aberdeen un poste de « lecteur » quand son frère aîné Louison fit appel à lui.
Il faut dire qu'il avait déjà des succès à son actif, (champion de monde universitaire notamment), et était déjà connu dans le milieu du cyclisme. Il fut un coureur talentueux et estimé, gagnant notamment un Paris-Nice en 1955.
Par la suite, il fit une carrière de journaliste, puis dirigea un centre de thalassothérapie.
Revenu à Rennes en 1996, il rejoignit à cette date l'Amélycor.
Jean Bobet est l'auteur de nombreux ouvrages traitant de la pratique du vélo, des biographies (dont celle d'Octave Lapize qui fut saluée…) et des nouvelles. Celles publiées en 2009, *A vélo et ailleurs* sont particulièrement savoureuses.

Jean Bobet en 2013

1989-1990
Madeleine Chauvel

Madeleine CHAUVEL

Madeleine Chauvel s'est éteinte, elle allait avoir 90 ans.
Elle a enseigné les sciences naturelles à l'Ecole Normale de Filles de Rennes, puis au collège Emile-Zola.
Adhérente dès le premier jour de l'Amélycor, elle ne manquait jamais les manifestations de l'association où elle arrivait très en avance pour échanger.
Madeleine était une personne très appréciée, d'une grande égalité d'humeur, vive et très dynamique, les ans ne semblaient pas avoir de prise sur elle.

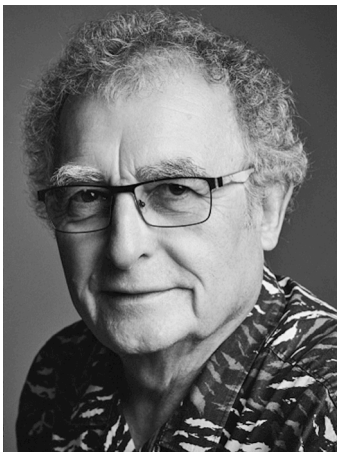
Jean-Pierre BAGOT

Le père Bagot fut aumônier au lycée, de 1958 à 1966).
Le précieux travail de Norbert Talvaz sur les Aumôniers de l'établissement donne la liste imposante des titulaires de ce poste. Des personnalités brillantes sortent du lot, ainsi en est-il de l'abbé Duine, (1870-1924) et aussi de J-P Bagot.
Apprécié des lycéens de l'époque, le P. Bagot « était une personnalité toujours en éveil et soucieuse d'élargir sa réflexion bien au-delà des limites les plus couramment observées par les structures de l'Église catholique » (N. Talvaz).
Ami et traducteur d'Eugen Drewermann et proche de Mgr Gaillot, le P. Bagot était « un des initiateurs de *Nous sommes aussi l'Eglise,* mouvement prônant une réforme du fonctionnement de l'Église catholique pour donner plus de responsabilités aux laïcs. » (O-F 21/04/23)

Jean-Pierre Bagot

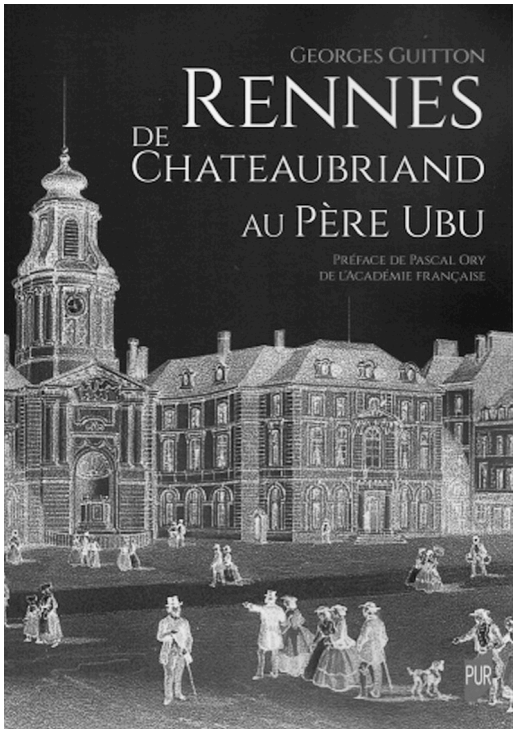
Jean-Noël CLOAREC recommande

Georges GUITTON, *Rennes, de Chateaubriand à Ubu.* 180 p. Rennes, PUR, 2023.



Georges Guitton qui publia en 2016 *Rennes, de Céline à Kundera,* prend avec ce nouvel ouvrage « place comme l'historien de la trace littéraire rennaise, et par-là, celui des relations qu'une ville entretient avec la littérature. » (Pascal Ory).

Pour évoquer les neuf écrivains cités, (Chateaubriand, Féval, Leconte de Lisle, Flaubert, Nerval, Raoul de Navery, Dumas, Mirbeau, Jarry) - dont trois ont été élèves de l'établissement, - l'auteur a effectué un superbe travail de recherche : lecture de quantité d'ouvrages, d'écrits de chroniqueurs locaux oubliés de nos jours !

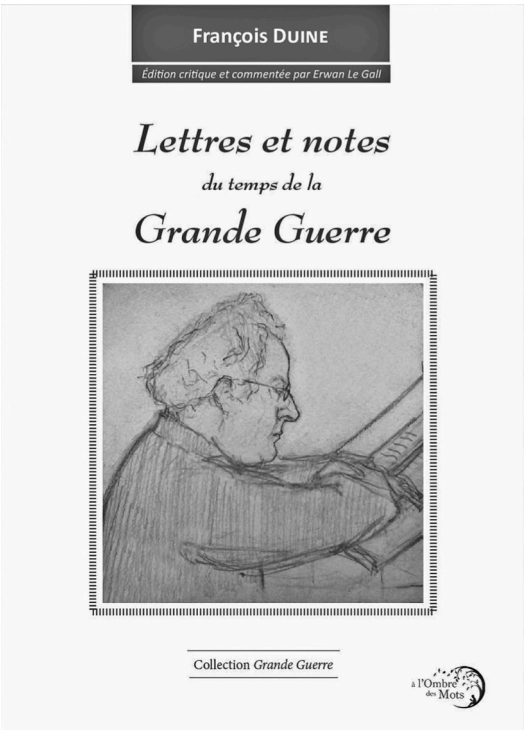


Le livre qui en résulte se lit avec le plus grand intérêt. C'est de plus un ouvrage bien illustré.

On en apprend davantage sur ceux que l'on connait et l'on découvre les relations avec la ville de Leconte de Lisle ou de Mirbeau par exemple, comme la visite de Dumas venu enquêter sur le suicide de l'amiral Villeneuve ou le très singulier romancier Raoul de Navery...

***

Yannick LAPERCHE signale la parution, fin novembre 2023, de



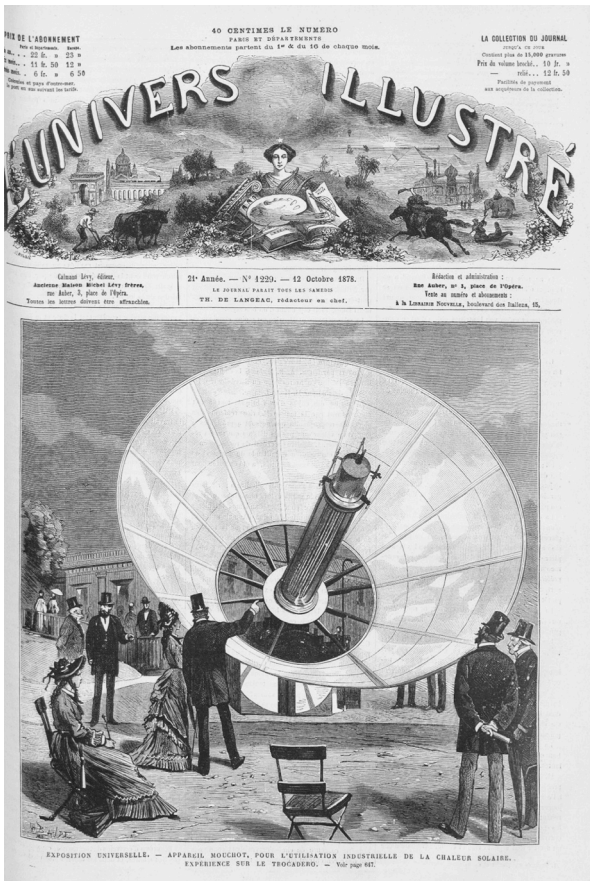
FRANÇOIS DUINE, *Lettres et notes du temps de la Grande Guerre*, Edition critique et annotée par ERWAN LE GALL, Pabu, A l'ombre des mots, 2023.

Cette édition d'écrits inédits de François Duine sur la "Grande Guerre" est disponible à l'AFD (Association François Duine) à Dol-de-Bretagne, où elle est en dépôt ou auprès des libraires. Prix 25 €

François Duine a été l'aumônier du *Lycée de Rennes* de 1906 à sa mort, en 1924.
En mars 2010, dans l'Echo des colonnes n°35 - dossier "*Présences ecclésiastiques dans un lycée d'Etat*", J-N Cloarec a publié une savoureuse sélection d'extraits concernant le lycée, tirés, avec son accord, de l'ouvrage du P. B. Heudré intitulé : *"Souvenirs et observations de l'abbé François Duine"* [348 p, PUR, 2009].

Le regard critique de Bertrand Wolff
sur l'ouvrage de Miguel BONNEFOY, *L'inventeur*, Payot et Rivages, Paris 2022.

L'invention d'un inventeur !



Exposition universelle de 1878
L'appareil de MOUCHOT en action

Dans L'Écho des colonnes n° 54 (décembre 2016) l'article principal du dossier consacré à "La flambée du solaire" au XIXè siècle, s'intitulait : "Augustin Mouchot (1825-1912), pionnier oublié de l'énergie solaire". Ce dernier, en effet, qui fut professeur au Lycée de Rennes de 1862 à 1864, n'avait pas pour autant renoncé à mener parallèlement les expérimentations de "four solaire" qu'il avait entamées dès 1860.

Même republié en avril 2019 dans le n°5 des Cahiers de Rennes en sciences, cet article n'avait pas le pouvoir de faire connaître Mouchot à la terre entière !

Quelle heureuse surprise, en conséquence, d'apprendre la parution d'un roman consacré à notre héros ! et ce d'autant que son auteur se répandait dans les médias assurant avoir "fait des recherches pendant deux ans", "fouillé dans les archives du lycée où il enseignait, dans les archives coloniales, ou dans celles de l'exposition universelle de 1878, mais aussi dans celles de la ville où il est né, et de celles où il a vécu." La presse saluait l'œuvre d'un "jeune écrivain surdoué" et son "écriture rabelaisienne". En peu de temps le site Babelio fut inondé de dizaines de critiques enthousiastes de lecteurs. Une réédition "en poche" vint étendre encore la diffusion de l'ouvrage.

Hélas, à la lecture nous sommes tombés de haut ! S'il y a bien un inventeur dans l'histoire, c'est Miguel Bonnefoy, qui a inventé un "Mouchot" de roman : "Je voulais que mon livre soit romanesque, qu'il ne ressemble surtout pas à une biographie". De ce point de vue c'est réussi !

Pour ce qui est des éléments biographiques, Bonnefoy mêle en effet au *vrai* d'une foule de détails et de lieux, les fruits de son imagination fertile (quant aux lieux, notons tout de même qu'il ignore superbement Rennes, sautant à pieds joints d'Alençon à Tours). La naissance et l'enfance de Mouchot sont imaginées : "L'enfant atterrit au fond d'un sac de burins et de verrous, plein de sang et de graisse, et lorsque Saturnin Mouchot, [...] fit irruption dans l'atelier, il attrapa une pince arrache-clou et coupa le cordon comme il l'aurait fait d'un câble de fer." "Il resta ses trois premières années au lit. Jamais il ne vit la lumière du jour" . "À cinq ans, il ressemblait à une momie lugubre" . "A vingt ans, Mouchot en paraissait quarante".

Le but de ces inventions ? "Ce qui m'a intéressé, c'est le paradoxe de cet homme de l'ombre, tourné toute sa vie vers le soleil. […] Je me suis dit que j'allais en faire un personnage maladif, que cela irait parfaitement dans le sens de mon idée de paradoxe". Le projet romanesque est clairement revendiqué à de multiples reprises, mais le lecteur qui n'y a pas eu accès, peut-il deviner que le Don Quichotte de l'énergie solaire dont il suit l'épopée - pathétique dans sa vie, mais flamboyant dans sa quête scientifique - n'est pas Mouchot ?

Quant à sa fin de la vie, "[Elle] peut paraître inventée, mais tout est vrai. J'ai retrouvé […] une enquête faite par un jeune journaliste, titrée *Augustin Mouchot le séquestré* […]". La fin de vie de Mouchot fut effectivement tragique mais Bonnefoy en rajoute, notamment dans le portrait de sa femme en épouvantable mégère qui le "séquestre". Un long article du *Parisien* du 1er août 1907, intitulé *Un vieux savant est jeté à la rue,* fait un portrait très différent d'une "femme aimante et dévouée, gardienne d'un foyer dont les livres étaient le luxe unique". Lors d'un accès de démence, elle avait été internée, et Mouchot aurait dit au journaliste "ma femme est partie… Elle est bonne et m'a sauvé la vie bien des fois". Aveuglement de Mouchot ? Quel journaliste croire ? Bonnefoy a choisi…

Le romancier a-t-il lu l'ouvrage majeur de Mouchot : *La chaleur solaire et ses applications industrielles* (1869) ?

Il semble bien qu'il l'ait survolé. Mais si l'on excepte une citation mise en exergue en tête du livre, on cherchera en vain une citation authentique. Or c'est un bonheur de lire Mouchot dans le texte ! Bonnefoy fait de Mouchot un bricoleur de génie,

alors que c'est un scientifique qui mesure, calcule les flux énergétiques. Son livre sur l'énergie solaire est un des premiers ouvrages théoriques sur ce domaine.

L'exposé des découvertes et des travaux de Mouchot, rend-il, au moins justice à l'inventeur ?

Hélas les descriptions des appareils et des expériences sont farfelues... et incompréhensibles. Bonnefoy nous dit par exemple que Mouchot mesure "l'intensité calorique de la vapeur", ou qu'il conçoit un "mystérieux appareil qu'il appela actinomètre, sorte de longue antenne en cuivre qui indiquait la perte de chaleur", ou que des cuves sont reliées par "des pistons d'acide" .

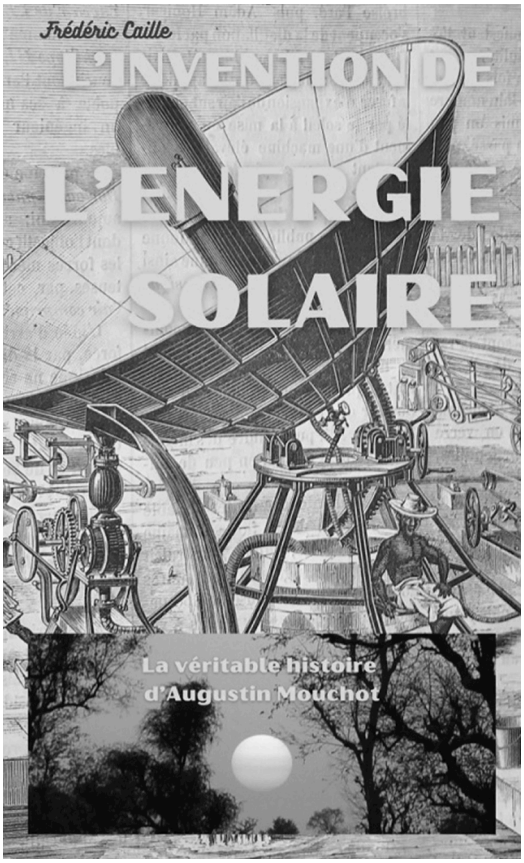
Que le lecteur non spécialiste, inquiet de ne pas comprendre, se rassure : ça n'a aucun sens ! Et Bonnefoy pallie l'absence de toute vraie description par des envolées dont l'emphase confine au ridicule : Mouchot fait "des va-et-vient torrides et furieux […] combattant farouchement pour ériger du néant cette machine lourde comme une statue grecque". "Solitaire, altier au milieu des regards avec fierté, Octave aspirait tous les rayons […] Cette statue de miroirs, dressée comme une mine de charbon, ce monument de soleil domptait la chaleur torride [et l'on admire] l'appareil achevé qui ressemblait désormais à un géant assis, aux muscles colossaux, dont l'intestin avalait du soleil pour recracher de l'énergie". Au passage, notons que le nom "Octave" donné à cette machine est encore une pure invention permettant à l'auteur de faire le lien avec son roman "Le voyage d'Octavio" (2015) !

*

C'est un autre livre, paru au printemps, qui est venu ranimer l'espoir de voir enfin Augustin Mouchot apprécié à la place qui est la sienne. Un livre, mais aussi plusieurs initiatives qui sont en train de se fédérer pour célébrer en 2025 le bicentenaire du "pionnier de l'énergie solaire" à Semur-en-Auxois, sa ville natale.

Le livre intitulé *L'invention de l'énergie solaire, la véritable histoire d'Augustin Mouchot,* édité par Librinova au second trimestre 2023 et disponible - entre autres - à la Fnac, est un ouvrage dense de 345 pages, fruit d'un énorme travail d'exploration de sources multiples qui dévoile des projets de Mouchot, remarquables quoique inconnus[1].

Son auteur, Frédéric CAILLE, maître de conférence HDR de l'université Savoie-Mont-Blanc n'est pas physicien ce qui peut expliquer quelques bizarreries dans l'emploi de notions concernant énergie, puissance ou grandeurs électriques. Daniel Lincot qui a rédigé la préface[2], après avoir résumé le contexte économique et politique dans lequel l'auteur a pris soin de situer les travaux acharnés et les réussites de Mouchot, le remercie d'avoir révélé son autre passion, la recherche mathématique, et conclut ainsi : *"[Ce livre] ne manquera pas de susciter la réflexion des lecteurs par la richesse et la finesse des questions soulevées. Avec toute la rigueur et la pertinence d'un historien, il permet de faire connaître la vie et le parcours de son découvreur méconnu, Augustin Mouchot, qui est passé sous les radars de l'histoire pendant des décennies, et qui retrouve aujourd'hui, fort heureusement, la lumière, dans le contexte de crise énergétique et climatique actuelle, où le regard de l'humanité se tourne à nouveau vers le soleil* ".



Vers la fin de son livre, Frédéric CAILLE n'est pas tendre avec BONNEFOY : "*À l'été 2022, un romancier en manque d'inspiration, sous le prétexte, en 4è de couverture, de "l'éblouissant portrait d'un génie oublié", s'est ainsi étrangement amusé à le salir et à le traîner dans la boue, mêlant de manière inextricable le vrai des détails et des lieux, et le faux de la chronologie et de la nature des découvertes et des travaux [...]"*

Frédéric CAILLE, passionné par son héros, est également l'une des chevilles ouvrières du collectif qui s'est constitué dans la perspective de la célébration du centenaire de la mort de l'inventeur où il serait question de réaliser un *fac-simile* des rares réalisations de *fours* ou *cuiseurs* solaires de Mouchot parvenus jusqu'à nous. [3] **B W**

[1] Ex : conversion directe chaleur / électricité par l'utilisation des piles thermoélectriques, et, pour pallier l'intermittence, utilisation de cette électricité pour décomposer l'eau -> hydrogène. Mouchot allait l'expérimenter en Algérie quand on lui a coupé les vivres.

[2] Intervention es qualité : il a assuré, en 2021-22, au Collège de France, le cours annuel "Energie photovoltaïque et transition énergetique

[3] Tel l'*insolateur* du lycée *Guez de Balzac* d'Angoulème dont la superbe photo (prise par Francis Gires) a été reproduite en page 24, dans le n°54 de *L'Écho des colonnes* (cité ci-dessus).

Assemblée générale : ne pensez pas "formalité" !

La règle qui s'applique aux associations prévoit des convocations annuelles du Conseil d'administration et de l' Assemblée Générale.

En cette fin d'année 2023, tout comme les années précédentes, l'Amélycor n'a aucune intention de s'y dérober. Mais elle compte sur la présence de ses "administrateurs" et de ses adhérents pour faire de ces réunions bien plus qu'une formalité.

Les deux instances se réuniront successivement,

le Jeudi 7 décembre 2023, en salle Paul Ricœur

Cité Scolaire Emile-Zola, 2 avenue Janvier, Rennes

- **Le Conseil d'Administration à 17 heures**
- **L'Assemblée Générale à 18 heures**

Nous aborderons les points habituels que sont les rapports d'activités et le bilan financier, ainsi que l'exposé de nos projets pour le prochain exercice. Une occasion de vous faire part de quelques activités inédites qui nous ont offert des ouvertures, et que nous espérons prolonger et renouveler...

Le traditionnel pot amical sera servi à l'issue de la séance.

B. Blond

*

La Conférence du mois :

Programme des conférences Amélycor

2023-2024

Jeudi 12 octobre 2023 :

Présentation de **Gilbert TURCO : *La pointe de Givet, histoires d'une drôle de frontière***

Jeudi 23 novembre 2023 :

Présentation de **Didier JUGAN : *La Danse macabre, entre fiction édifiante et critique du monde***

Jeudi 14 décembre 2023 :

Présentation de **Philippe GOURRONC : *El Nino, le messie du climat ?***

Jeudi 11 janvier 2024 :

Présentation de **Gérard CHAPELAN et Bertrand WOLFF : *Des vidéos pour faire vivre les instruments scientifiques anciens***

Jeudi 15 février 2024 :

Présentation de **Jean-Jacques RIOULT : *Retenues et maisons de plaisance en Ille-et-Vilaine***

Jeudi 11 avril 2024 :

"Carte blanche" à nos amis de *Rennes en Sciences,* pour une présentation de leur choix

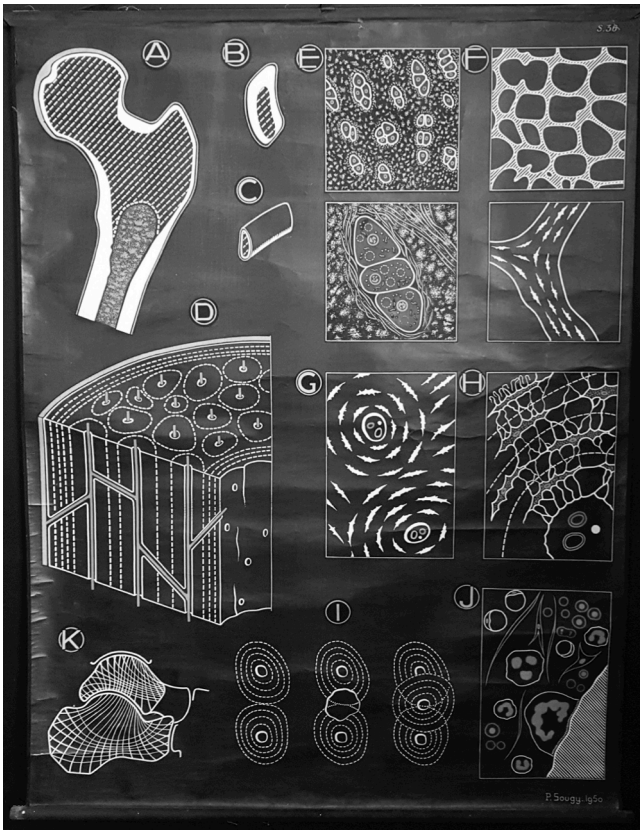
Jeudi 16 mai 2024 :

Concert de musique ancienne : le groupe ***Adagio espressivo*** animé par **D. EVANNO** présente un récital ***Chopin-Lectures de George Sand***

Conférences et concert ont lieu à 18 h

Salle Paul RICŒUR

Cité scolaire Emile Zola (Entrée libre et gratuite)



Le style des planches de Paul Sougy

Cf. p 6, Planches pédagogiques de Sciences Naturelles

SOMMAIRE

ÉDITORIAL p 1

ACQUISITION
- Cours polycopié et carrière de Valentin LEROY (1889-1967) p 2-3

PLANCHES ET CARTES **(Dossier)** p 4-7
- Eloge des caves et autres recoins (Introduction)
- Planches pédagogiques de Sciences Naturelles
- Les cartes murales, bilan initial de l'inventaire au 20/09/23

SEMAINE DU PATRIMOINE (11-14 avril 2023) p 8-9
- Retour en arrière
- Collaboration avec le *Club Patrimoine*

JARRY J'arrive ! p 10-11
- Commémoration du 150ème anniversaire d'Alfred Jarry

LA RÉCRÉATION DE J-P P p 12

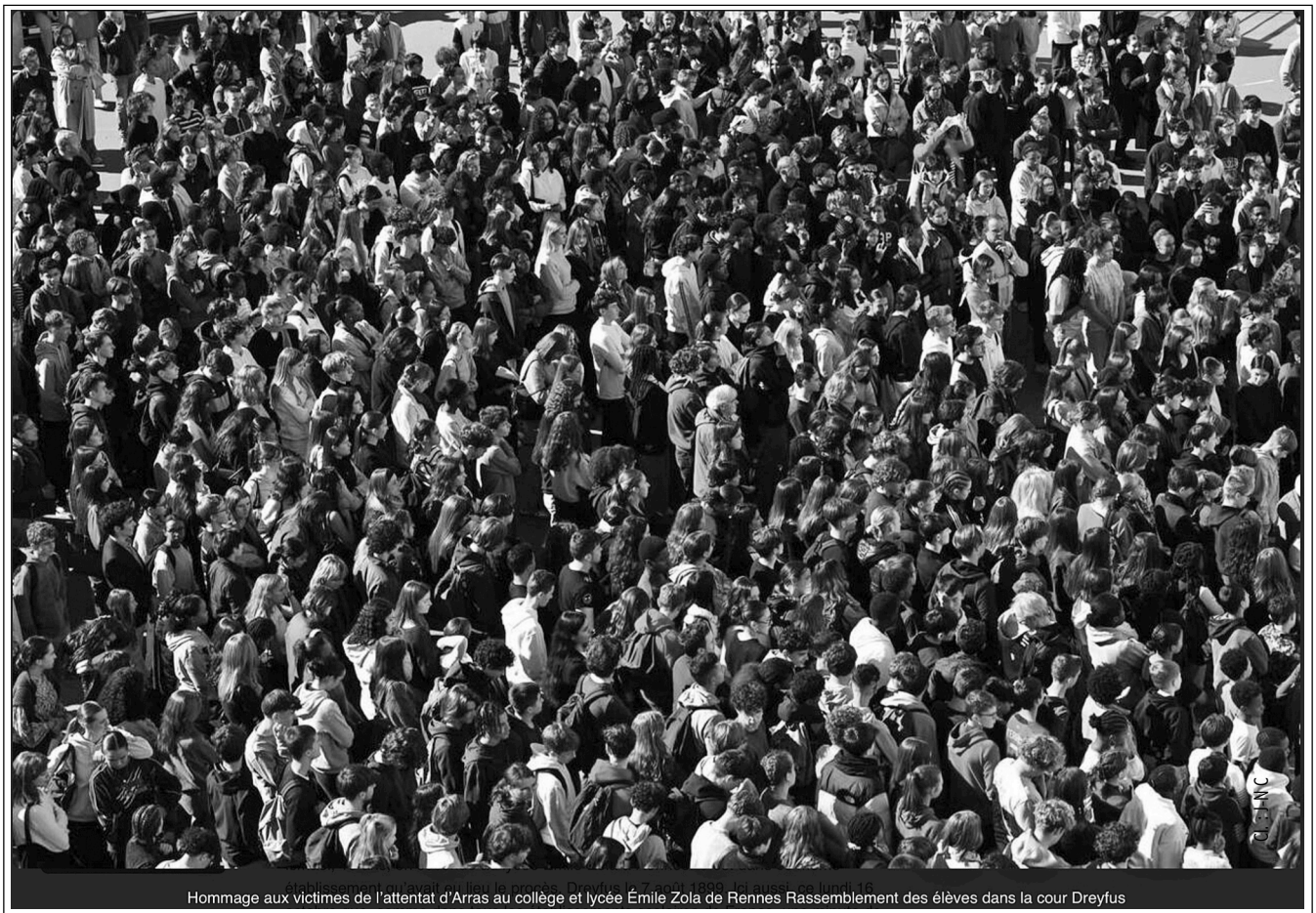
ACTIVITÉS DE L'AMÉLYCOR
- Veiller : Sur le trajet des colères p 13
- Trouver : Salle Hébert, quoi de neuf ? p 14
- Documenter : Fiches sur les originaux des plâtres p 15
- Renseigner : Deux anciens élèves "morts pour la France" p 16-17
  - René Turin, aviateur (1879-1916)
  - Louis Collet, gendarme (1918-1944)

DES DISPARITIONS p 18

LECTURES p 19-21
- J-N Cloarec recommande... / Y Laperche signale...
- B. Wolff juge deux publications sur A. Mouchot

DATES A RETENIR p 22-23

SOMMAIRE /PHOTOS p 24



Hommage aux victimes de l'attentat d'Arras au collège et lycée Émile Zola de Rennes Rassemblement des élèves dans la cour Dreyfus

Le 16 -10- 2023 après l'assassinat, le 13, de Dominique BERNARD, professeur de Lettres dans la cité scolaire Gambetta d'Arras (Cl. O-F / Th B)

Conception / réalisation : Agnès Thépot *Imprimé par IDENTIC — 02 99 26 10 10*